

Une médaille de François I^{er} par Benvenuto Cellini

François I^{er}, comme monarque de la Renaissance, remodèle son royaume en posant les bases de la France jusqu'à la Révolution. Notamment, il affirme le pouvoir royal, donne la priorité à la langue française, développe « l'industrie ». Il est par ailleurs un mécène culturel, son portrait sert comme instrument de diffusion de son image. Son rêve italien de conquête du Milanais échouera à Pavie, mais, malgré la défaite, il attire à Fontainebleau et dans les autres résidences royales qu'il fit construire nombre d'artistes de la péninsule italienne, Benvenuto Cellini ou



Léonard de Vinci pour les plus connus. Sur les portraits peints, un prince imposant est représenté, richement vêtu. Sur les monnaies et médailles, il renoue avec le profil impérial des pièces de monnaie de la Rome antique : l'apparence martiale est rappelée, avec le manteau des généraux romains, le paludamentum fixé sur l'épaule.



Nous proposons (n° 1123) une médaille de François I^{er} par Benvenuto Cellini dont voici la description :

A/ FRANCISCVS. I. FR – ANCORVM. REX

Buste drapé, lauré et cuirassé à gauche de François I^{er}, le sceptre fleurdelisé à gauche

R/ FORTVNAM VIRTUTE DEVICIT

Chevalier galopant à droite, l'épée levée, se dressant au-dessus d'une figure féminine à terre avec un globe et un gouvernail ; en dessous signature BENVENV. F.

Bronze - 38,18 g - 42 mm - 12 h. - Références : Attwood 768 – Bargello 341.

Le portrait de François I^{er} avec le sceptre à fleur de lis est une représentation commune du Roi. Au revers, l'allégorie représente la vertu du Roi, avec globe et gouvernail, triomphant sur la Fortune. Ce revers est inspiré des monnaies romaines où le cavalier romain triomphe d'un ennemi au sol (VIRTUS AVG). Le cavalier, selon J. Pope-Hennessy, semble inspiré par Léonard de Vinci et la Fortune au sol n'est pas sans rappeler la Nuit de Michel-Ange de la basilique San Lorenzo de Florence. On retrouvera d'ailleurs une figure très proche sur la base de la célèbre salière de Cellini conservée aujourd'hui à Vienne (Kunsthistorisches Museum) et réalisée vers 1540.



Cellini ne mentionne pas dans ses écrits cette médaille. Rondot la date de 1543-1544, Pope-Hennessy parle lui de la seconde visite de Cellini en France (1540-1542). Toutefois, l'inventaire des possessions de Cellini du 23 octobre 1538, au moment où l'artiste fut incarcéré au château Saint-Ange, mentionne plusieurs médailles, dont l'une est une « *testa del Re di Francia in piombo* » qui pourrait être une épreuve sur plomb de ce portrait. La première visite de Cellini en France en 1537 se termine précipitamment mais l'artiste a certainement terminé son travail à Florence. Le grand Titien, qui n'a jamais vu François I^{er}, semble s'être servi de cette médaille pour réaliser un portrait du Roi, dont l'un sera présenté au Roi en 1539 par l'Arétin.



Graveur de monnaies et médailles

Artiste aux multiples talents, Cellini s'était efforcé de rivaliser avec d'autres pour la gravure des cachets et l'orfèvrerie, et avait remarqué les travaux des excellents artistes qui gravaient dans l'acier les coins des monnaies. Il s'était appliqué à étudier leurs procédés avec le plus grand soin. Clément VII, satisfait par son bouton de chape commandé à l'artiste, songe à lui pour graver les coins de ses monnaies et lui demande s'il se sent capable d'entreprendre un tel travail. Benvenuto répond avec assurance qu'il n'a jamais exécuté d'ouvrages de ce genre, mais qu'ayant suivi à l'œuvre d'habiles praticiens il croit y réussir à son tour. En 1529, Cellini est le nouveau maître des coins papaux jusqu'en 1534. En 1535, il sert cette fois Alexandre de Médicis et exécute les coins de ses monnaies. Ses réalisations sont remarquables aux dires de Vasari « *Benvenuto fut chargé de faire les coins de la Monnaie de Rome, et l'on a jamais vu de plus belles monnaies que celles qui furent alors frappées dans cette ville. Revenu à Florence après la mort de Clément [VII], il fit aussi pour la Monnaie de cette ville des coins à l'effigie du Duc Alexandre ; ces pièces sont si belles, elles sont exécutées avec un tel soin, que quelques-unes sont aujourd'hui conservées, et à bon droit, comme on conserve de très belles médailles antiques, car en cela il s'est surpassé lui-même* ».

C'est toutefois le procédé de la fonte qui est employé pour les médailles, notamment notre exemplaire de François I^{er}. Cellini n'en parle pas dans ses écrits, mais la signature que l'on retrouve sur une médaille du pape Clément VII, atteste de son auteur, qui l'aura réalisée en 1537, lorsqu'il suivait la Cour d'étape en étape. Artiste aux talents multiples, Cellini est aussi un personnage de la Renaissance italienne, à l'image d'un César Borgia.



Une vie tout en contraste

« *En tout audacieux, fier, vivace, rapide, terrible, capable de dire leur fait aux princes autant que d'employer son esprit et sa main aux œuvres d'art* » (Vasari)

Artiste de grand talent, Cellini produisit des œuvres d'une qualité et d'une délicatesse remarquables. Il est aussi, grâce à ses Mémoires, le plus irascible et le plus délirant des Italiens de la Renaissance. Benvenuto naît à Florence en 1500, d'un père architecte, ingénieur, organier, poète et mélomane. Destiné à la musique, il ne pense qu'à dessiner, et à 15 ans se retrouve apprenti chez Michelangelo Brandini puis chez différents orfèvres avant de se retrouver à Rome en 1522 suite à des rixes. Remarqué par Clément VII, il se distingue lors du siège de Rome en 1527 pour sa bravoure et rapportera avoir tué le Connétable de Bourbon d'un coup d'arquebuse. La paix le voit travailler à Rome ou à Florence, au gré des commandes et des altercations comme celle qui le verra tuer son concurrent, l'orfèvre Pompeo, en pleine rue. Emprisonné un temps pour une histoire de vol de pierres précieuses, il est libéré et se rend alors en France auprès du Roi François I^{er}. Il réalise divers travaux d'orfèvrerie et de bronze (la fameuse salière, la Nympe de Fontainebleau..). Soumis à des intrigues et impliqué dans des poursuites, il tombe en disgrâce et retourne à Florence en 1545. Il réalise son Persée, bronze de 6 mètres, en réinventant les techniques perdues de l'Antiquité. Après 1554, il ne reçoit plus de commandes officielles mais rédige ses mémoires, *La vie de Benvenuto Cellini par lui-même*, récit vivant et rocambolesque



POURTRAIT DE BENVENUTO CELLINI.
Peinture sur porphyre provenant du cabinet d'Agathe Pich, offerte au Musée de Clugy par M^{lle} la marquise Armand Thomsen.

des multiples péripéties de son existence. Cette vie impertinente et irrévérencieuse sera le sujet de nombreuses adaptations : Berlioz en 1834, ou un opéra de Saint-Saëns, une œuvre d'Alexandre Dumas, un film de Georges Méliès de 1904, et de nombreuses autres réalisations.

Son œuvre est immense : comme bijoutier et concepteur de bijoux, orfèvre, graveur de sceaux, graveur de monnaies et médailles, sculpteur, réalisateur d'armes, enfin architecte. Moins connu que Léonard ou Michel-Ange, mais caractère sulfureux et artiste de génie, Benvenuto Cellini reste comme l'un des personnages majeurs de la Renaissance italienne.



Stéphan SOMBART - sombart@inumis.com

Sources utilisées :

Armand (A.) : *Les Médailleurs italiens des quinzième et seizième siècles.*- Paris, 1882.

Attwood (P.) : *Italian Medals c.1530-1600.*- Londres, 2003, 2 volumes.

Battiato (Giacomo) : *Cellini, l'or et le sang.*- Film de 1990 (*Una vita scellerata*).

Friedlaender (J.) : *Münzen und Medaileln des Benvenuto Cellini.*- Berlin, 1885.

Graham Pollard (J.)- *Medaglie italiane del Rinascimento nel Museo nazionale del Bargello.*- Florence, 1984.

Harlor (Th.) : *Benvenuto Cellini.*- Paris, Nilsson, Maîtres anciens et modernes, 1924.

Leclanché (L.) : *Œuvres complètes de Benvenuto Cellini.*- Paris, 1846, 2 volumes.

Molinier (É.) : *Benvenuto Cellini.*- Paris, Librairie de l'Art, les artistes célèbres, 1894.

Plon (E.) : *Benvenuto Cellini orfèvre, médailleur, sculpteur.*- Paris, 1883

Pope-Hennessy (J.) : *Benvenuto Cellini.*- Paris, 1985.

Rondot (N.) : *Les médailleurs et les graveurs de monnaies, jetons et médailles en France.*- Paris, 1904.

